

L'ÉCOLE : À QUEL RYTHME ?

HÔPITAL

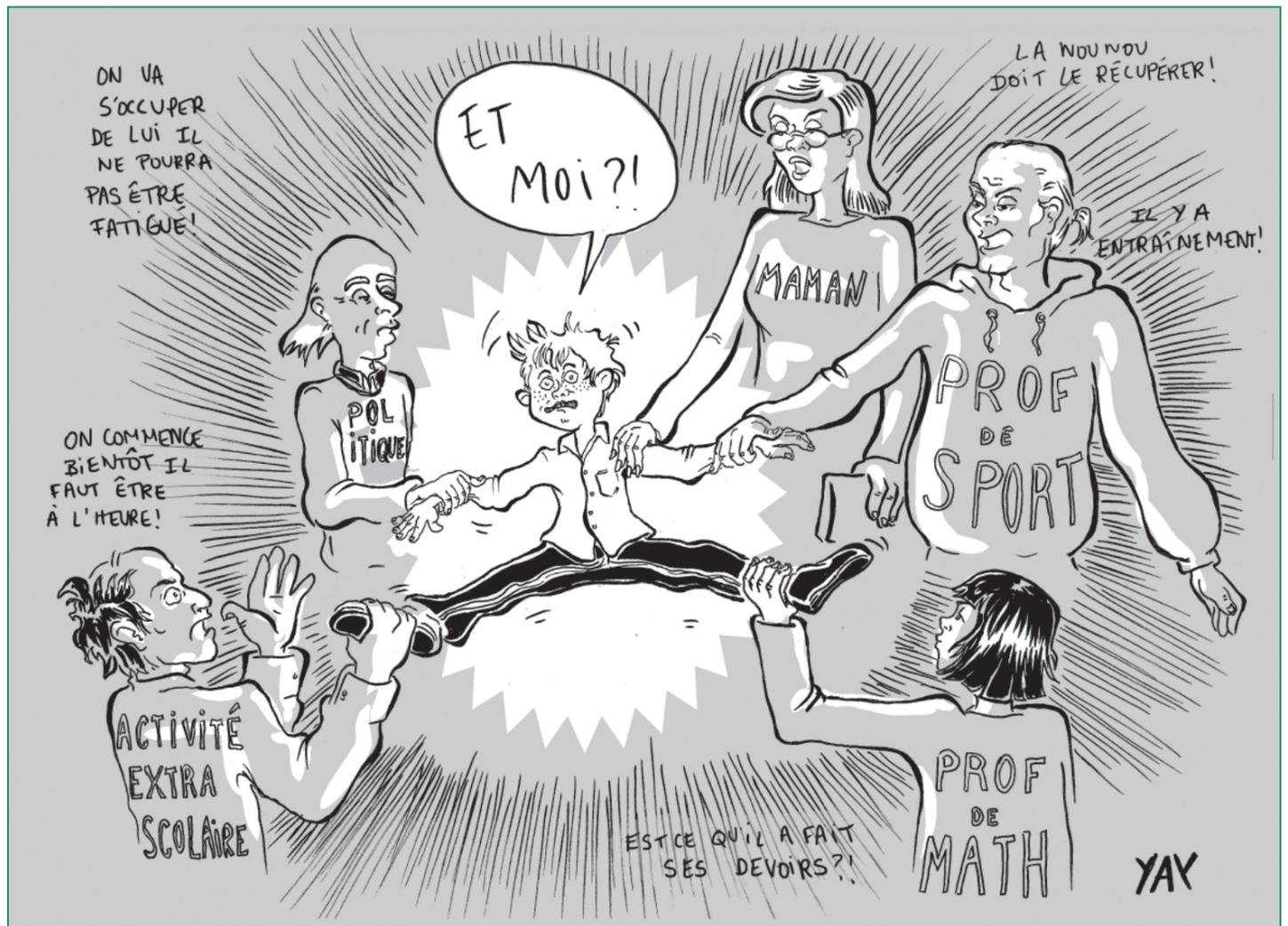
Saint-Joseph rénove ses urgences. ► PAGE 3

MONTPARNASSE

Le cosmopolitisme artistique du début du XX^e siècle aux années quarante. ► PAGE 4

TOVA MADSEN, SCULPTEUR

Matière à suspendre et à surprendre. ► PAGE 7



BON VOYAGE À ITHAQUE!

Ulysse et Pénélope font voyager leurs lecteurs rue d'Alésia. ► PAGE 7

● L'École est depuis toujours un enjeu d'avenir. Les rythmes éducatifs changent à Paris dès la rentrée 2013. En pratique, qu'est-ce qui va changer ? La refondation de l'école, objet d'un projet de loi, va bien au-delà. Et vous, de quelle école rêvez-vous ? ► SUITE PAGES 4 ET 5

Souvenirs De la coopération internationale à la démocratie locale

● Un parcours inhabituel pour un diplômé d'HEC. Mais quelle capacité à explorer le monde!

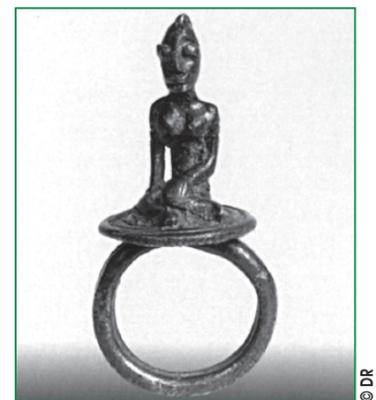
La vie associative, quand on tombe dedans ! Pour Dominique Gentil, la retraite est à la fois une continuité de sa pratique professionnelle et la découverte d'un nouvel horizon qui lui permet de mieux s'intégrer dans la vie de notre arrondissement où il habite depuis 1970. Après une vie nomade, l'on croise ce citoyen du 14^e sur les marchés vendant à la criée le journal de quartier La Page (auquel il participe depuis dix ans), on le voit assidu au conseil de quartier Mouton-Duvernoy et intervenant à la toute jeune université populaire : "J'apprécie ce va-et-vient entre des réflexions nationales et internationales sur les problèmes de développement et un ancrage local." Durant sa vie professionnelle, Dominique

a parcouru les cinq continents se consacrant à la coopération internationale et s'attachant aux problèmes de développement rural dans le "Tiers-monde", notamment par le truchement d'institutions de micro-finance : plus de 37 ans d'engagement comme membre d'un bureau d'études associatif autogéré, l'Institut de recherches et d'applications de méthodes de développement (IRAM).

Matelot de 3^e classe à Paris

À travers le récit de ce parcours intitulé *Au cœur de la coopération internationale (trajectoires d'un praticien)**, Dominique nous livre aussi ses souvenirs personnels. Né en 1941 à Chambéry, bercé par

les souvenirs africains et malgaches de sa famille (une lignée d'explorateurs, voyageurs et ingénieurs) c'est un élève doué qui découvre à 12 ans l'Iliade dans la traduction de Leconte de Lisle et se trouve chargé des discours de rentrée devant les professeurs. Son goût pour la musique et le chant lui vaut son totem scout "Pinson dilettante" : "Mes parents étaient très pratiquants mais il s'agissait d'un catholicisme ouvert, soucieux de justice et d'égalité." Il rêve, alors, de devenir officier de marine. En fait il fera HEC, découvrant ainsi Paris mais surtout le monde au travers de stages en Israël, en Inde, au Mexique et aux USA. Il effectue son service militaire comme matelot de 3^e classe à Paris ! Pendant ce



Bijou Dogon

temps, la guerre d'Algérie s'éternise et il vote, pour la première fois à 21 ans, lors du référendum sur la paix en Algérie, début d'une véritable prise de conscience politique. ► SUITE PAGE 3

* "Au cœur de la coopération internationale" de Dominique Gentil, éditions Karthala (197 pages), mars 2013. Prix 20

Des associations à l'hôpital

Une collaboration très encadrée au service de la personne



© ANHETTE TARDIEU

“Bénévoles dans les hôpitaux, pourquoi pas vous?”. C’est ainsi que l’Assistance publique hôpitaux de Paris (AP-HP) invite les citoyens à donner du temps pour humaniser le séjour des patients isolés à l’hôpital. Organisation d’animations, visites de malades, chacun peut y tenir un rôle à la mesure de son expérience et de ses capacités d’écoute et de soutien. Si l’entrée principale des établissements a souvent des allures de hall de gare avec kiosque à journaux et cafétéria, l’institution hospitalière n’en a pas moins réglementé l’accès et l’activité des bénévoles. Pas question d’intervenir dans le domaine médical, ni de perturber l’activité des professionnels de santé et l’organisation des services. Le bénévolat s’y exerce obligatoirement par le biais d’associations conventionnées par l’établissement, notamment pour des raisons de responsabilité et d’assurance, et dans le cadre d’une charte. L’activité de ces associations est coordonnée par la personne en charge des relations avec les usagers qui assure la liaison avec les services de soins. Les actions y sont variées : activités

ludiques avec les enfants, maintien de la scolarité, loisirs et culture, témoignages, soutien par d’anciens malades, et aussi l’accompagnement en fin de vie.

Chaque association recrute ses bénévoles, assure leur formation et leur suivi, garantit la régularité et la continuité de son action. Le bénévole s’engage à se plier aux règles d’hygiène et autres consignes, à respecter les convictions des personnes, à conserver la confidentialité de toute information concernant le patient, le personnel ou l’établissement.

Lien social et culture

Deux associations spécifiquement orientées vers la qualité de vie à l’hôpital ont leur siège dans le 14e.

Visites des malades dans les établissements hospitaliers (VMEH) est une association apolitique et non confessionnelle. Elle recrute des bénévoles de 18 à 70 ans et demande un engagement d’une demi-journée par semaine sur une année. Elle intervient plutôt auprès des adultes et des personnes âgées sous forme de “visites au pied du lit”. Aux urgences les béné-

voles participent à l’accueil, expliquent, rassurent en attendant la prise en charge. L’instauration d’une journée et demi de formation à l’écoute par un psychologue, en sus du tutorat, a favorisé un regain de candidatures, explique Myriam Arles, présidente de la section parisienne qui compte 275 bénévoles. Sylvie, l’une des dix bénévoles VMEH de l’hôpital Cochin, se rend depuis quinze ans toutes les semaines, le même jour, dans un service de pneumologie. D’une voix chaleureuse, elle raconte : “il y a des patients que je vois revenir depuis dix ans. Je leur rends des petits services, je les accompagne pour une promenade dans la cour. On parle de tout et rien, mais pas du traitement. On parle à une personne, pas au malade. Oui, affronter la réalité est dure parfois, surtout lorsque la maladie touche des jeunes, mais ce qui m’impressionne c’est plutôt le courage!”.

Créée en 2003, l’association Culture et hôpital initie des partenariats de pratiques artistiques et culturelles (interventions musicales, ateliers de théâtre, résidences d’artistes) basés sur la rencontre et l’échange pour favoriser le lien social des personnes hospitalisées. L’association a ainsi organisé un concert de Noël à l’hôpital Saint-Joseph en partenariat avec le conservatoire Darius Milhaud et fête en mai le 10^e anniversaire de la Semaine nationale *Chantons à tout âge* dans les établissements de santé. Dominique Spiess présente les multiples facettes de l’activité de l’association, dont elle est fondatrice, dans un ouvrage* à paraître.

FRANÇOISE COCHET

* *Politiques culturelles dans les établissements de santé*, Dominique Spiess, MKF éditions

Contacts : www.associations.aphp.fr
VMEH75, permanences au 8 bis, avenue Coty, tél. 01.43.20.87.97,
<http://vmech-paris.pagesperso-orange.fr/>
Culture et hôpital, 21, rue Raymond-Losserand, tél. 01.82.09.37.68
www.culturehopital.fr

Permanence d'accueil à Saint-Joseph

Des habitants du quartier se sont installés dans la cafétéria de l’hôpital Saint-Joseph, accrochée en mezzanine au-dessus du vaste hall d’entrée, côté rue Raymond-Losserand. Contigu, le bureau de la coordination du bénévolat est logé dans une rotonde en verre qui le protège du brouhaha ambiant. La création de cette fonction en 2003 a permis d’organiser une complémentarité entre l’activité de l’aumônerie catholique et celle d’un bénévolat laïque. Nicole Solier est responsable de la coordination des associations conventionnées et anime un groupe d’une quinzaine de personnes dont la mission est de faciliter le séjour des patients. Les bénévoles s’y relaient en semaine pour y tenir une permanence d’accueil entre 10h et 18h. Il s’agit d’apporter une attention personnalisée notamment aux patients isolés et de rendre des services courants : initier les plus âgés à l’usage du téléphone, apporter un fauteuil roulant, faire une course en parapharmacie... La formation est assurée sous forme de tutorat pour se repérer dans l’espace du groupe hospitalier, connaître les procédures de base pour les consultations et les hospitalisations, savoir différencier les personnels. “C’est aussi une manière de s’approprier l’hôpital et de le dédramatiser pour soi-même”, précise Nicole Solier.

Anne, secrétaire médicale à ses débuts, s’est finalement épanouie professionnellement dans le marketing. Martine, professeur d’arts plastiques retraitée, était

attirée par l’action humanitaire. À la question des motivations qui conduisent à s’investir dans ce type de bénévolat, elles évoquent la satisfaction de se rendre utile et l’esprit d’équipe. “Je sens que je suis un peu une collaboratrice des soignants. Notre rôle est très modeste, mais je vois bien aux sourires qui s’échangent que l’on contribue au bien-être des patients”, dit Anne. “J’ai fait des rencontres de personnes avec lesquelles je partage une certaine approche de la vie”, souligne Martine, qui participe à l’aide au repas. “Il y a des jours où ça se passe bien, d’autres plus difficiles. La tâche peut paraître ingrate, mais ça décharge les aides-soignants”, dit-elle.

Cependant, ni l’une ni l’autre n’envisagent de faire de l’accompagnement en fin de vie, bien que l’une et l’autre aient accompagné un parent. Nicole Solier précise : “Nous n’intervenons pas dans les services les plus lourds. Là, ce sont des associations comme *Accompagner ici* et maintenant qui y ont accès avec des bénévoles davantage formés”. L’équipe d’accueil souhaiterait s’offrir de quelques bénévoles à l’heure du déjeuner et notamment pour ouvrir la permanence le week-end et pendant les vacances scolaires, périodes où beaucoup d’associations cessent de fonctionner. Pour que l’hôpital devienne un lieu... plus hospitalier.

F. C.

Contact : Nicole Solier, tél. 01.44.12.34.21, benevolat@hpsj.fr

Tous comptes faits

La Page maintient son indépendance

La Page, votre journal, est porté par une association d’habitants, L’Equip’Page, qui a tenu son assemblée générale le 6 février 2013. Elle compte actuellement 38 membres adhérents, dont la moitié est constituée d’abonnés fidèles qui marquent ainsi leur soutien. L’autre moitié représente les membres actifs, tous bénévoles. Ils se tiennent à l’affût de l’actualité du 14e selon leurs domaines de prédilection et participent aux débats du “comité de rédaction” du mercredi soir. Ils rédigent les articles, élaborent le chemin de fer lors du week-end de bouclage, assurent le suivi avec le maquetiste. Ils approvisionnent les dépôts, expédient les abonnements et vendent le journal sur les marchés. Ils tiennent à jour le site Internet et animent le pot des lecteurs... Après un léger déficit en 2010, La Page a consolidé sa reprise en 2012

avec une petite augmentation des ventes qui se situent entre 550 et 700 exemplaires selon les numéros. Les 5 464 de recettes proviennent des dépôts (38,5%), des ventes sur les marchés ou lors d’occasions diverses (27%), des abonnements (26,5%). Les cotisations des membres constituent 8% des recettes.

Les dépenses proviennent de l’impression (44,3%), du maquettage (38,5%), de la location de salle de réunion (5,6%), des envois postaux (3,5%) et de dépenses diverses (fournitures, pot des lecteurs...8,1%).

L’équilibre financier est un impératif pour assurer l’indépendance du journal qui vit, depuis sa création en 1989, sans subventions et sans publicité et conserve le même prix au numéro, 2, depuis avril 2006!

LE TRÉSORIER, DOMINIQUE GENTIL

Londres à Pernety

Agnès, m’accueille dans son petit café à l’anglaise qui vient d’ouvrir ses portes dans le quartier Pernety. Danseuse à l’Opéra de Paris, comédienne, cuisinière, professeur de danse, artiste plasticienne et maintenant restauratrice, la vie ou plutôt les vies d’Agnès sont multiples.

Pendant 11 années à l’Opéra, elle a travaillé avec Noureev et Bédjart, dansé tout le répertoire classique, de *Roméo et Juliette* au *Lac des cygnes*. Au théâtre elle a interprété Shakespeare, Molière, travaillé avec Robert Hossein au Palais des sports ou Gabriel Garran à la Cartoucherie. Elle a appris la cuisine chez Alain Passard, du célèbre restaurant *l’Arpège*, et ouvert un restaurant de pâtes fraîches à la Madeleine. En arrivant dans le 14e qu’elle ne connaissait pas, “j’ai découvert un village que j’adore”, me dit-elle. Son concept est nouveau pour le quartier, surtout peuplé de restaurants ou cafés plus traditionnels. “J’ai voulu un endroit cool, paisible (...) que les gens se sentent chez eux (...) un lieu tranquille (...) on peut surfer sur son ordinateur ou jouer du piano au casque”. Agnès a l’intention de développer des ateliers de dessin, photo ou d’écriture. Elle possède un sous-sol un espace pour ce type d’activité. Des ateliers d’œnologie et de cinéma des Ateliers populaires de la connaissance (APC), animés par Dominique Mazuet de la librairie Tropiques, ont déjà débuté. Elle-même a son atelier dans le café



© ALAIN GORICH

où elle crée des tableaux de collage et des meubles en carton. Elle organise aussi des concerts, une fois par mois. Des courses à la cuisine, “je fais tout moi-même, sauf la pâtisserie”, me dit-elle. Ses spécialités, “un chocolat chaud sublime que je fais venir d’Italie”, qu’elle me montre s’écouler lentement d’une fontaine à chocolat. De son séjour à *l’Arpège*, elle a aussi rapporté un velouté de légumes. “C’est pas un légume bouilli... mes légumes je les fais cuire tout doucement à feu doux”. Mais, dit-elle avec gourmandise, “le point phare chez moi c’est la bruschetta... pain bio coupé en

deux, grillé, dans lequel je mets une brunoise de tomate, et sur ma brunoise de tomate, au choix, soit de la féta, des légumes grillés, du chorizo, des harengs ou des crevettes... personne ne fait non plus un vrai english breakfast typique avec les beans comme à Londres... vous ne trouverez pas... tous font des brunchs, des oeufs brouillés... toute personne qui va une fois à Londres revient avec ce souvenir et aime le retrouver”.

ARNAUD BOLAND

Poppins café : 50, rue Raymond-Losserand ; www.poppinscafe.fr

L'aqueduc fête ses 400 ans

Moins connu que l’édicule de l’avenue René Coty, un autre regard de l’aqueduc de Marie de Médicis mérite le détour rue de l’empereur Valentinien, au cœur de la ZAC Montsouris. Si sa partie supérieure est en reconstruction, sa partie inférieure, bien dégagée, a tout juste 400 ans. Commandé par la reine mère et Marie de Médicis, devenue régente à la suite de l’assassinat d’Henri IV, cet aqueduc devait alimenter les fontaines et les jeux d’eau de son futur palais, l’actuel palais du Luxembourg, ainsi que le Quartier Latin. L’eau venait de Rungis et, 13km plus loin, aboutissait en souterrain à la Maison du Fontainier, toujours visible à côté de l’Observatoire.

JEAN-LOUIS BOURGEOIS



© ALAIN GORICH

Urgences en rénovation

● Le Groupe hospitalier Saint-Joseph se veut un hôpital d'excellence et de proximité.

Le constat en France est unanime : les services d'urgences des hôpitaux sont saturés. À l'annonce d'une rénovation des urgences du Groupe hospitalier Saint-Joseph, **La Page** a donc voulu en savoir plus.

Il s'agit d'un hôpital privé à but non lucratif, géré par une fondation, qui participe au service public hospitalier. L'hôpital fonctionne entièrement en secteur 1, avec des médecins salariés. Il se veut un hôpital de proximité. Les urgences couvrent une bonne partie du 14e, près de la moitié du 15e, et les communes proches comme Vanves, Malakoff et Montrouge.

Nadia Nouvion, directrice du développement et de la communication, et le **Dr Olivier Ganansia**, chef du service des urgences, arrivé en décembre 2012, ont immédiatement accepté de répondre à nos questions.

La Page : De quoi s'agit-il exactement, de reconstruction, d'agrandissement ?

Nadia Nouvion : Il faut replacer ce projet dans un cadre de rénovation plus global. Le Groupe hospitalier Saint-Joseph a achevé sa fusion avec l'hôpital Saint-Michel et la maternité de Notre-Dame de Bon-Secours, qui sont chacun installés dans un nouveau bâtiment. Les anciens bâtiments de Saint-Joseph ont également été remis à neuf et dans ce contexte les locaux des urgences dénotent. Leur rénovation est la dernière étape de celle de l'hôpital, elle commencera en novembre.

Olivier Ganansia : La nouvelle construction comblera l'espace entre le trottoir et l'entrée actuelle des urgences et nous donnera 450 m² de surface utile en plus. Mais il ne s'agit pas que d'agrandir. Actuellement, tous ceux qui arrivent aux urgences : celui qui a besoin d'un point de suture et la personne âgée qui vient de faire un accident vasculaire cérébral (AVC), se retrouvent au même endroit. Nous voulons réorganiser pour aller vers une prise en charge et une orientation des patients plus rationnelle, ce que nous appelons dans notre jargon une "segmentation de la patientèle", ainsi que vers plus d'espaces individuels et donc plus d'intimité pour le patient.

LP : Ils sont nombreux ?

O.G. : En 2012, nous avons accueilli 36 500 patients. Avec les restructurations hospitalières en cours sur Paris, on peut penser monter assez vite à 40 000, voire 45 000 visites.

LP : Pensez-vous embaucher ?

O.G. : Bien sûr, mais en fonction de l'activité. Pas de l'architecture.

N.N. : Les urgences sont un service complexe, qui demande une grande disponibilité des équipes. Quand le patient arrive, on ne sait pas qui il est, il n'a pas de dossier médical. Nous partons de rien alors que nous accueillons à peu près toutes les pathologies des personnes adultes, hors pédiatrie et psychiatrie.

LP : Quelles sont ces urgences ?

O.G. : Les plus graves sont conduites directement par le Samu en réanimation. Sinon, en traumatologie on voit de tout : des pathologies cardiaques, vasculaires, digestives... tous les types d'urgences urbaines, qui nous sont amenées par les pompiers, par des ambulances ou envoyées par les maisons de retraite. Pour les opérations en urgence, il existe des critères très stricts : des urgences digestives, gynécologiques, les fractures ouvertes. Les AVC nécessitent une prise en charge spécifique. Saint-Joseph est très bien équipé pour ces urgences neuro-vasculaires. De même, pour les urgences cardiaques, l'hôpital est en mesure d'effectuer des coronarographies 24h/24.

LP : Est-il vrai que le goulot d'étranglement des urgences ce sont les lits d'hôpitaux, pour ceux qui ne peuvent rentrer chez eux ?

O.G. : Nous avons les mêmes soucis que les autres pour l'aval. C'est le cas de 20 à 25 % des patients qui arrivent ici.

N.N. : Mais à Saint-Joseph, nous bénéficions d'un système de gestion prévisionnel des entrées-sorties particulièrement original et efficace.

O.G. : C'est vrai, l'hôpital nous informe, trois fois par jour, des disponibilités par secteur. Nous perdons moins de temps que d'autres au téléphone pour "placer" nos patients. De plus, nous avons des accords de partenariat, par exemple avec l'hôpital Léopold-Bellan, tout proche, pour l'accueil de personnes âgées.

LP : Avez-vous affaire à des personnes en précarité ?

O.G. : Une dizaine par jour ont besoin de l'aide de l'assistante sociale présente aux urgences, pour des questions de droit, ou pour mettre en place rapidement des aides à domicile afin qu'un maximum de patients puissent rentrer chez eux. Et, en hiver, il y a toujours une ou deux personnes qui dorment aux urgences la nuit.

LP : Y a-t-il des problèmes de violence ?

O.G. : Il y a des victimes de violences urbaines, mais pas tant que ça.

N.N. : En revanche, il y a des tensions. Il y avait beaucoup de violences, pas seulement verbales, vis-à-vis du corps médical et des soignants. Cela se passe beaucoup mieux depuis qu'il y a un agent de sécurité aux urgences 24h/24.

LP : Quel est le temps d'attente moyen à Saint-Joseph ?

N.N. : Trop long bien sûr, mais attention, il ne s'agit pas d'attente mais de prise en charge.

O.G. : Quand le patient arrive, il est rapidement orienté. Mais souvent il faut des examens, une prise de sang, une échographie, avant qu'on ne puisse réellement commencer à faire un diagnostic et soigner. C'est ce temps moyen-là qui compte, ce temps de passage, qui est d'environ 4h. Tout en sachant qu'en semaine, ceux qui ne relèvent pas vraiment des urgences sont réorientés en journée vers le centre de santé Marie-Thérèse, qui est dans l'hôpital, et qui accueille sans rendez-vous.

LP : C'est important.

N.N. : Ce centre est l'équivalent d'un dispensaire. Il y a à la fois des médecins spécialistes et généralistes. De plus, il y a le laboratoire d'analyses médicales de l'hôpital, qui peut effectuer prélèvements et analyses immédiatement.

LP : Le thème aujourd'hui était les urgences. Mais Saint-Joseph est vaste, quelles sont ses autres spécialités ?

O.G. : Le Groupe hospitalier Paris Saint-Joseph est reconnu comme excellent dans bien des domaines : proctologie, glaucome, chirurgie mini-invasive, médecine vasculaire... Il y a plus de 3 000 naissances par an à la maternité. Saint-Joseph est aussi un centre de prise en charge des cancers. La population est en demande de ce qui se passe à l'hôpital. Revenez, nous avons beaucoup de choses à nous dire.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNETTE TARDIEU



© FRANÇOIS HEINTZ

Le blues de la blouse

Le très apprécié magasin Vety, situé 3, rue Mouton-Duvernet, et son gérant Albert ont pris leur retraite. Après une féroce liquidation du stock, "Tout doit disparaître", il a fermé après les fêtes de fin d'année 2012.

Il existait depuis environ trente ans et avait pris la place d'une boutique de vêtements pour jeunes, dénommée "Aubergine", dont la couleur était restée depuis, sur l'encadrement des vitrines. Auparavant, l'enseigne était "Aux cent mille chemises", un fleuron de l'industrie française du vêtement masculin élégant, une chemiserie dont la production était située dans l'Indre. Un magasin de vêtements et chaussures féminins prend aujourd'hui le relais : la couleur aubergine a été remplacée par du noir ébène : c'est aussi la couleur du fond de l'enseigne de Stephen and John : "women's shoes & fashion"... la mondialisation, façon occidentale, est passée par là !

Cette toute petite boutique contenait une époustouffante variété de vêtements et chaussures de sécurité. L'arrière-bou-

tique offrait un stock à rallonge... L'ordre y régnait, pour pouvoir retrouver, avec patience, le bon article au bon moment, au bon endroit. C'était le dernier magasin de vêtements de travail du 14e. L'avant-dernier se trouvait avenue du Maine. Pour retrouver la même offre, il faut désormais s'adresser au 53, avenue des Gobelins dans le 13e. Y était représentée, entre autres, la marque Molinel, spécialisée en vêtements de travail. Il fournissait des blouses - de bonne qualité - portées parfois en robes, pratiques pour les dames âgées, grâce à leur boutonnage sur toute la hauteur. Les étudiants, apprentis et travailleurs y trouvaient tous les vêtements, chaussures de sécurité des mondes de la cuisine, de la mécanique et de la restauration. Cela allait de la chaussure à la toque, en passant par la chemise blanche, le gilet noir du garçon de café et son nœud papillon.

Aujourd'hui, les jeans - invention française à l'origine, puisque dérivée de la toile de Nîmes, dite "denim", consistant en un tissu sergé - semblent avoir détrôné

tous les vêtements professionnels. De plus en plus souvent, les restaurateurs souscrivent des abonnements de fourniture et maintenance de pressing auprès de prestataires industriels. La vente en boutique est aussi concurrencée par la vente par Internet. La cherté de l'immobilier décourage l'installation de boutiques nécessitant un stock important et le nombre des boutiques de vêtements de travail dans Paris intra-muros a diminué. Après trente ans de commerce agréable avec les habitants du 14e, notamment, Albert semble triste de mettre fin à son monde professionnel et n'a pas trop envie de parler de son affaire. Cela semble compliqué de quitter ses habitudes, après tant d'années de labeur. Enfin, il s'est "retiré dans sa chemise".

BRIGHTIE SOLLIERS



Groupe hospitalier Saint-Joseph, rue Raymond-Losserand

(suite de la p.1)

De la coopération internationale à la démocratie locale

● Un parcours inhabituel pour un diplômé d'HEC. Mais quelle capacité à explorer le monde !

150 missions dans 30 pays

"Si j'ai choisi de travailler dans le Tiers-monde, ce fut sans doute à cause d'une combinaison entre le souci d'exotisme de mon adolescence (les récits de mon arrière-grand-mère et la Marine), ma culture chrétienne et le moment particulier de l'histoire, celle des indépendances", analyse Dominique. Sa vie professionnelle est d'une telle richesse qu'il est impossible, ici, d'en décrire les multiples facettes : après un prélude algérien, son expérience de cinq ans au Niger lui permet de découvrir la vie des paysans haoussas, leurs rationalités, leurs équilibres sociaux mais aussi leur humour et l'échec de tout modèle imposé de l'extérieur. Des convictions qui vont servir de fil conducteur tout au long de son parcours au cœur de la coopération internationale : "L'importance d'une méthodologie de réelle participation en partant des problèmes exprimés et en construisant avec eux des solutions." 150 missions (1974-2002) concernant le développement rural le mèneront dans 30 pays africains, centroaméricains ou asiatiques. "Malgré l'extrême diversité des contextes, il s'agit fondamentalement du même processus : faire le diagnostic d'une situation, proposer des solutions d'amélioration ou de nouvelles actions, convaincre les différents acteurs intéressés de l'intérêt de les mettre en œuvre."

Bureau d'études associatif et autogéré

Dominique Gentil est avant tout sur le terrain s'attachant à réconcilier praticien et chercheur, pour lui complémentaires. Retraçant l'histoire de l'IRAM (créé en 1957) dont il fut le président durant douze ans, il confirme avoir adhéré entièrement à son fonctionnement autogéré avec une direction collégiale. Un choix délibéré : "J'y ai pris beaucoup de plaisir... Nous avons fonctionné à l'idéologie et à la satisfaction professionnelle plus qu'à l'attrait monétaire." Dominique Gentil a également participé à de nombreux réseaux où se rencontrent chercheurs, praticiens et décideurs, enseigné aussi (formation et recyclage des cadres en Afrique, Collège coopératif, etc.) et beaucoup écrit : "J'ai essayé de mieux comprendre les dynamiques sociales et de participer, modestement, à leur inflexion." Il ajoute avec humour : "J'ai beaucoup fonctionné à la BBC (Braudel, Bourdieu, Castoriadis)."

Laissons le mot de la fin à l'auteur, épris de démocratie participative : "Il est essentiel de ne pas laisser le pouvoir aux dieux, aux bien-nés, aux riches, aux philosophes ou aux experts. Continuons à nous battre pour des utopies à construire !"

FRANÇOIS HEINTZ

* "Au cœur de la coopération internationale" de Dominique Gentil, éditions Karthala (197 pages), mars 2013. Prix 20

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à la Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou www.lapage14.info), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 98, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Arnaud Boland, Pierre Bourdige, Jean-Louis Bourgeon, Jutta Bruch, Françoise Cochet, Didier Comevin, Josée Couvelaere, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Hugo Marro-Menotti, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Emmanuelle Salustro, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Yasmine Tashk, Janine Thibault, Dominique Veyrat...

YAY

a réalisé pour La Page le dessin de Une. Jeune dessinatrice /illustratrice, elle développe des techniques d'animation afin de créer des bandes dessinées sonores. <http://yayainthemoon.blogspot.fr/>



CHERCHONS LES PETITES BÊTES!

Au jardin partagé **Le Lapin ouvrier**, place de la Garenne. **Samedi 25 mai**. Tout public. **9h à 12h** – Atelier découverte des bestioles du jardin **10h à 12h** – Confection de couronnes de fleurs **14h à 16h** – Atelier de teintures végétales **14h à 17h** – Atelier de refuges pour insectes **16h à 18h** – Dessine-moi une petite bête! www.fetedelanature.com

PROPRIÉTAIRE D'UN LOGEMENT À LOUER

Votre logement est inoccupé. La mairie du 14e organise une réunion publique d'information le **mardi 14 mai à 19h** en salle des mariages sur les avantages et les modalités du dispositif "Louez solidaire".

APST - 14

26^e salon de l'Association des peintres et sculpteurs du 14e à la Galerie du Montparnasse. **17-29 juin** : 55, rue du Montparnasse. À l'honneur : l'écriture et la lecture dans le 14e. www.apst14.asso.fr

L'Equip'Page

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Poésie

"Nous avons tant marché dans ces rues de Paris"

Est paru ces temps-ci chez Maurice Nadeau un joli recueil des poésies de François Caradec (1924-2008)*. Du pataphysicien, membre de l'Oulipo (voir La Page n° 82), son préfacier dit que "ses poèmes participent d'une double veine, à la fois parisienne et ludique, et qu'il y a, chez cet autre marcheur de Paris que fut Caradec, quelque chose du Fargue du *Piéton de Paris* et du Queneau de *Courir les rues*." Ce vagabondage parisien évoque bien sûr, entre autres, son 14e où il demeura 65 ans durant rue Gazan. Parmi les *petits poèmes parisiens* ou les *douze pavés pour Raymond Queneau*, l'on se balade de la rue du Père-Corentin au carrefour Vavin, de la rue de La-Tombe-Isoire au Diable Vauvert (rimant avec quartier vert) en traversant le parc Montsouris. Puis l'on gagne la gare Montparnasse, après la triste évocation de l'hôpital Cochin où souvent meurent les amis. *Les enseignes de mon quartier* nous

mènent enfin au *Badaud ivre*. Bref, "Dans les rues de Paris, nous errons, nous errons et petit patapon."

Comme il est si bien dit en préambule des 156 poèmes "les mots s'y alignent selon une logique décapante et dérapante pour constituer des petites chansons espiègles, des comptines allègres, que l'auteur se délecte à dégoiser, dans un jeu verbal cachant un réel anarchisme, lequel prend pour cible à peu près tout ce qui est respectable et respecté par la foule docile."

F. H.

* *Les poésies de François Caradec*, chez Maurice Nadeau (2013), 20. Ecrivain prolifique, d'une curiosité multiple, François Caradec est l'auteur de biographies de référence d'Isidore Ducasse, d'Alfred Jarry, de Raymond Roussel, d'Alphonse Allais, de Willy, le père des Claudine.

Université populaire du 14e L'école peut faire mieux

● De l'école réelle à l'école rêvée.

Heureux hasard du calendrier ! C'est en plein débat, à Paris, sur les rythmes scolaires et, en France, sur le projet de refondation de l'école de la République lancé par le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, que s'est tenue la session de l'Université populaire du 14e (UP14) : "L'école peut faire mieux". Par les thèmes retenus, les discussions et témoignages, les rencontres de l'UP14 ont donné aux participants des clés indispensables pour comprendre ce qui se joue actuellement pour l'éducation.

Dégradation de l'école dans les dernières années

L'idée des organisateurs (enseignants, enseignants-chercheurs, didacticiens, directeur d'école, parent d'élève) était de partir de l'école du 14e, connue des habitants, pour aller

vers l'école "rêvée". La première rencontre a ainsi permis d'établir une sorte d'état des lieux du 14e (voir encadré) : inventaire des établissements scolaires, publics ou privés, effectifs, succès aux examens... Les rencontres suivantes se sont penchées sur l'existant, la maternelle et l'élémentaire (séquences filmées), puis sur le collège. Le cas français a été mis en perspective avec des systèmes éducatifs bien différents : en Suisse, Finlande ou Corée. Finalement, pour en terminer avec le réel, des expériences originales de proximité ont aussi été présentées : le lycée municipal d'adultes (voir La Page n° 94), et un cas de pratique instrumentale collective en classe élémentaire pour accrocher les enfants à l'école.

Une surprise de ces rencontres a sans doute été le constat unanime (parents, enseignants) d'une dégradation impor-

tante de la situation scolaire dans les années 2000, qu'il s'agisse de la modification des programmes et des pratiques d'évaluation, surabondantes, avec la mise en place de livrets personnels de compétence, ou de la suppression du Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) sans même parler des réductions de postes. Les organisateurs relient notamment ces changements à la stratégie de Lisbonne (2000) décidée par les 15 membres de l'Union européenne et qui, afin de "préparer la transition vers une société et une économie fondées sur la connaissance", encourage "la compétitivité et l'innovation".

Les témoignages et discussions font ressortir bien d'autres craintes ou sujets de préoccupations. Le choix de l'école peut-il influencer sur l'avenir des chers petits, et comment ?

Refondation de l'école

● Le ministre Vincent Peillon met l'accent sur le primaire et la formation des enseignants.

Le projet de loi préparé par Vincent Peillon et adopté en première lecture par l'Assemblée nationale, le 19 mars, témoigne d'une ambition à long terme pour l'éducation, d'une volonté de rénovation et d'évolution des enseignements afin de permettre à chacun de réussir et de s'insérer dans la vie professionnelle dans de bonnes conditions. Il se décline en 25 "mesures clés" dont les grandes lignes sont résumées ci-dessous. Il doit être complété ultérieurement par des circulaires et décrets.

L'importance de l'école primaire

Il est maintenant établi que la scolarité d'un enfant, voire son avenir, se joue très tôt. Il est donc essentiel de donner la priorité à l'école primaire. Pour "assurer l'ap-

prentissage des fondamentaux et réduire les inégalités", deux tiers des postes d'enseignants créés durant le quinquennat iront au primaire, afin de corriger le sous investissement actuel. 7 000 postes seront consacrés au dispositif "plus de maîtres que de classes", afin de mettre en place des pratiques innovantes, surtout dans les zones difficiles. Pour lutter contre les difficultés scolaires 3 000 postes seront destinés à l'accueil en maternelle des moins de trois ans. La loi prévoit aussi l'enseignement obligatoire d'une langue vivante dès le CP.

L'autre conviction du ministre est qu'"enseigner est un métier qui s'apprend". Le projet de loi instaure les écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) dès la rentrée 2013. Elles assureront à la fois la formation initiale et la formation continue de tous les enseignants et personnels d'éducation.

Faire évoluer les enseignements

Le projet de loi entend également modifier la relation au savoir et à la connaissance dans une société en évolution. Il confie à l'école une nouvelle mission, éduquer au numérique, et crée un service public d'enseignement numérique. Afin de remédier aux problèmes posés par les programmes scolaires actuels et élaborer de nouveaux programmes en cohérence avec le "socle commun de compétences et de culture", il prévoit la création d'un Conseil supérieur des programmes. Pour assurer la progressivité des apprentissages, il réaffirme le principe des cycles d'enseignement, dont le nombre et la durée seront repensés. Pour permettre la réussite de chacun dans le second degré, le collège unique sera rénové et la carte des formations professionnelles initiales réformée, au terme d'une concertation État-région. Le projet de loi prévoit enfin une meilleure association avec les partenaires de l'école que sont les collectivités territoriales.

B. S., A. T., J. T.

État des lieux des écoles du 14e

Le 14e compte 25 écoles maternelles, dont 5 privées sous contrat. L'effectif total en 2011 était de 3029 élèves. Il compte 23 écoles élémentaires publiques dont 5 privées sous contrat. L'effectif total en 2011 était de 4491 élèves.

L'importance des enseignants pour aller vers l'école rêvée

Grâce à des séquences filmées, le rôle des enseignants dans l'apprentissage de la lecture en classe maternelle a été bien démontré. Des témoignages de parents confirment toute l'importance du comportement et des pratiques éducatives des enseignants dans les succès de l'enfant en primaire et donc les enjeux de leur formation. Mais la discussion met aussi en lumière la difficulté du dialogue entre parents et enseignants et la tentation de plus en plus présente d'attribuer les échecs scolaires à des problèmes pathologiques.

Au collège, c'est le désarroi des enseignants qui émerge, voire la souffrance au travail pour certains, devant l'évolution des demandes du Ministère et la dégradation de la situation scolaire et des conditions de travail, dont l'extension sans fin des missions. C'est qu'aucun texte administratif, aucune réglementation, ne pourra jamais prendre la place de celui ou de celle qui éveille la compréhension et qui ne reçoit plus la reconnaissance qu'il attend, à juste titre, que ce soit de l'institution ou des familles.

Des parents présents ont évoqué le travail demandé à la maison, par endroits de plus en plus lourd. Et l'on voit ressortir les grandes questions : qu'est-ce que le savoir ? et l'esprit critique ? À ne pas confondre avec une contestation de l'autorité.

La dernière rencontre énumérait quelques rêves : une école des apprentissages pour tous, une école de l'émancipation, qui empêche que ne s'accroissent les inégalités... Elle insistait sur la complexité de ce qui se joue, sur les différences : entre les cycles scolaires, entre une visée à court ou à long terme. C'était un appel à une politique éducative nouvelle. Sera-t-il entendu ?

BRIGITTE SOLLIERS, ANNETTE TARDIEU, JANINE THIBAUT

www.lapage14.info

Lire ou relire des articles parus dans les colonnes d'anciens numéros et accéder aux vidéos de L'Equip'Page.

Montparnasse, les lieux de légende

Les livres sur Montparnasse ne manquent pas mais Olivier Renault nous offre aujourd'hui un livre original, très documenté, avec beaucoup d'illustrations, sur les lieux encore existants ou disparus et les personnages qui les ont hantés. Une invitation à se promener sur "le boulevard de Montparnasse et ses affluents", "autour de Denfert-Rochereau" ou "de l'avenue du Maine à la Ruhe".

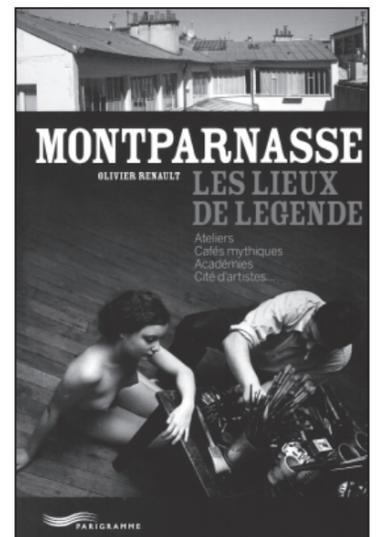
La lecture peut se faire en continu ou en picorant, selon vos goûts, parmi les 124 entrées. Mais ce livre est aussi une analyse historique et sociologique de quarante années de cosmopolitisme, depuis le début du xx^e siècle jusqu'à la guerre de 1940. Les clients de la Rotonde, du Dôme, de la Coupole ou de la Closerie des Lilas, ne sont pas les mêmes et varient selon les époques, les guerres, les crises politiques ou écono-

miques. Les uns sont à dominante anglaise, américaine ou viennent de Russie, d'Europe de l'Est, d'Italie ou d'Espagne.

Les peintres, les poètes, les romanciers, les collectionneurs, comme la famille Stein, se rencontrent. Ils se disputent, se réconcilient, s'entraident, boivent beaucoup, s'échangent les ateliers ou les adresses d'hôtel. Ils organisent des fêtes mémorables. Vous rencontrerez Hemingway, Scott Fitzgerald ou Henry Miller, Apollinaire, Paul Eluard, Max Jacob ou Blaise Cendrars, Picasso, Modigliani, Giacometti, Léger, Soutine et beaucoup d'autres.

Quarante années exceptionnelles, d'échanges, d'accueil d'étrangers et d'exilés, de créativité effervescente de tous les arts, concentrées sur un si petit périmètre.

DOMINIQUE GENTIL



"Le carrefour de Montparnasse est le centre du monde"

Olivier Renault, Montparnasse Les lieux de légende. Ateliers, cafés mythiques, académies, cités d'artistes... Mars 2013. 208 p. 19,90 €

L'école primaire n'est pas buissonnière, elle va faire peau neuve... Que va-t-on changer à la rentrée 2013?

En ce mois d'avril, les élèves de l'école primaire, qu'ils soient à la maternelle ou à l'école élémentaire, ont entamé le dernier tiers de leur année scolaire. Le 6 juillet ils rangeront leur cartable, pour certains le cœur un peu gros de quitter copains et enseignants. Mais, vive les grandes vacances ! Depuis début septembre 2012, 44 semaines se seront écoulées dont 36 de vie scolaire. Entourés de 25 enfants minimum, souvent une trentaine, avec plus ou moins d'enthousiasme et de satisfaction, ils auront suivi les cours d'un enseignant.

L'école actuelle, son rythme éducatif

Quatre fois par semaine, du lundi au vendredi, les enfants se pressent pour franchir la porte de leur établissement avant la sonnerie de 8h30, profitent de la pause méridienne entre 11h30 et 13h30 pour déjeuner sur place ou dans leur famille (90% des élèves restent à la cantine), puis chacun reprend jusqu'à 16h30. Deux récréations ponctuent ces journées de labeur. Une étude surveillée est proposée, en élémentaire, jusqu'à 18h alors que les enfants de maternelle peuvent prolonger le goûter récréatif jusqu'à 18h30.

Les enfants ayant 6 ans avant le 31 décembre de l'année scolaire en cours doivent obligatoirement être scolarisés. Tout enfant de 3 ans (voire exceptionnellement 2 ans) est admis en maternelle. Durant sa scolarité en primaire, l'enfant

dispose de huit années pour acquérir l'ensemble des compétences attendues. Un élève en difficulté peut être maintenu une année supplémentaire au même niveau, un élève précoce pourra "sauter" une année, cette année d'exception sera la seule dans sa scolarité primaire.

Les compétences et les acquis scolaires de chaque élève sont évalués, les données consignées dans deux documents différents : le livret personnel de compétences et le livret scolaire.

L'école dès la rentrée 2013, l'infiltration du périscolaire dans l'emploi du temps scolaire

Comme le conseil de Paris s'est prononcé pour l'application de la réforme des rythmes scolaires en 2013, à partir du 3 septembre, les écoliers devront s'adapter à un nouveau rythme. Au moment où notre journal est mis sous presse, les directives pour l'école maternelle ne sont pas définies, nous nous limiterons donc aux informations concernant Paris et son école élémentaire.

Le temps passé dans l'école sera partagé entre l'apprentissage, sous la responsabilité des enseignants, et des activités périscolaires, sous la responsabilité d'animateurs d'ateliers culturels. Pour mieux répartir les temps de concentration des enfants, tout en retrouvant le même nombre d'heures que l'an passé, l'école ouvrira ses portes aussi le mercredi matin de 8h30 à 11h30. Les activités périsco-



© FRANÇOIS HEINTZ

laires, fixées à Paris les mardis et jeudis de 15h à 16h30, ne seront pas obligatoires. Durant cette phase périscolaire les enfants seront repartis par groupes de 18 en élémentaire et 14 en maternelle. Chaque groupe sera confié à des animateurs dont le recrutement et la formation sont en projet. L'étude surveillée et la cantine se dérouleront dans les mêmes conditions que cette année, les repas seront servis aussi le mercredi. Peut-on réellement parler de semaines allégées ?

Les incertitudes et les inquiétudes

Il reste moins de six mois et beaucoup de points d'interrogation, pour mettre

en place ce grand chambardement. Les directeurs d'établissements vont devoir organiser le temps périscolaire, constituer les groupes, répartir les locaux et, dans la plupart des cas, gérer leur pénurie. Les responsables des ateliers culturels devront recruter des animateurs compétents, choisir les différentes activités en adéquation avec un projet d'école, gérer le temps. Les ressources culturelles et sportives du quartier seront à exploiter en fonction de leur proximité : profiter de 60 minutes d'activité au conservatoire Darius Milhaud, à la fondation Cartier ou au Théâtre 14 impliquera un trajet aller et retour de 30 minutes au maximum ! Tous

Les cycles d'apprentissage

Dans chaque école les enfants sont répartis par classes. L'école maternelle (de 3 à 6 ans) est organisée en petite section (PS), moyenne section (MS), grande section (GS). L'école élémentaire (de 6 à 11 ans) en cours préparatoire (CP), cours élémentaire 1^{re} année (CE1), cours élémentaire 2^e année (CE2), cours moyen 1^{re} année (CM1), cours moyen 2^e année (CM2). Depuis la loi d'orientation de juillet 1989, pour respecter le rythme d'apprentissage de chaque enfant et tenir compte des différences de maturité, les compétences à acquérir ont été définies par période et l'important pour l'élève est de les maîtriser à la fin de chaque période et non pas de chaque année scolaire. L'enseignement à l'école primaire est de ce fait organisé par cycles. Le cycle 1, dit cycle des apprentissages premiers, recouvre les classes de PS, MS. Le cycle 2, dit des apprentissages fondamentaux, recouvre GS, CP, CE1. Le cycle 3, dit cycle des approfondissements, concerne les CE2, CM1, CM2. Dans un premier temps, l'organisation en cycles ne semble pas faire l'objet de changements en 2013.

les petits élèves du 14e ne feront sans doute pas les mêmes visites !

Souhaitons que notre école républicaine conserve ses objectifs éducatifs, que les animateurs culturels sachent s'y insérer et que tous les acteurs agissent avec, comme unique cible : former des enfants épanouis. Un défi à relever malgré une atmosphère de mise en route de la réforme plus politique que pédagogique.

B. S., A. T., J. T.

Paris engage la réforme des rythmes éducatifs dès 2013

● Pour apaiser la contestation, la Ville crée des postes et améliore les conditions de travail des enseignants.

C'est peu dire que les enseignants du primaire attendaient beaucoup des promesses du candidat à la présidentielle : des postes, une refonte des programmes jugés trop lourds... Et pourtant, dès la "refondation" annoncée, les enseignants se sont précipités dans la rue. Pour protester, conspuer, attaquer ce gouvernement. Que s'est-il donc passé ? En fait, sur le projet de loi (voir article), il y a bien eu accord de tous, du Conseil Supérieur de l'Éducation (CSE), qui est consultatif, des syndicats, sauf... sur un point, celui des rythmes scolaires.

La montée des tensions à Paris

L'organisation du temps scolaire dans le primaire a fait l'objet d'un décret, du 24 janvier 2013, qui prévoit de répartir les 24h de cours hebdomadaires actuelles sur 9 demi-journées au lieu de 8 (4 jours 1/2

au lieu de 4), en laissant le soin à chaque commune de définir les modalités d'application, de faire valider son projet par le rectorat et de l'appliquer à la rentrée 2013 ou, au plus tard, 2014.

Le bénéfice pour les enfants de la semaine de quatre jours étant contesté, on aurait pu penser que la réforme des rythmes scolaires serait accueillie favorablement. Mais, à Paris, pour les enseignants et directeurs d'école ce qui a d'abord fait problème, c'est la méthode. Ils auraient souhaité un temps pour souffler, un temps de réflexion, de travail sur le contenu des programmes... Beaucoup se sont sentis exclus de la concertation initiale sur la répartition du temps scolaire et périscolaire et l'ont d'autant plus mal vécu que, d'ordinaire, leurs relations avec la mairie sont excellentes. Paris est, en effet, une exception sur le territoire national car c'est un corps de professeurs de la Ville de Paris (PVP) qui prend en charge, durant le temps scolaire, le sport et les activités culturelles prévues dans les programmes.

Surtout, le corps enseignant et les parents d'élèves se sont inquiétés du flou quant au contenu et aux modalités prévues par le projet de la mairie de Paris. Mais d'autres points ont déchaînés les passions comme, par exemple, la proposition de faire passer de 2h à 2h45 la pause méridienne ! Vu de loin, cela peut ne pas paraître dramatique mais, de près, c'est une autre histoire. À Paris, plus de 90% des gamins déjeunent à la cantine. Les écoles parisiennes disposent de peu de place pour les accueillir pour ce temps supplémentaire,

les intervenants dans cette période sont peu nombreux et parfois insuffisamment formés. Augmenter ce temps difficile n'avait guère de sens. La mairie a finalement entendu la contestation. Dommage qu'il ait fallu une grève. Autre point sensible, l'espace utilisable pour le temps périscolaire. Beaucoup d'écoles ne disposent pas d'espaces de loisirs suffisants. Et les enseignants soulignent, à juste titre, l'importance pour l'enfant de références spatiales et temporelles et la pagaille que générerait l'usage du même lieu pour des temps différents. Si une salle de classe était utilisée, par exemple, pour l'expression corporelle, comment y enseigner l'orthographe le lendemain matin ?

Les fruits de la contestation

Pour mettre à plat ce qui faisait problème et réduire les tensions, la mairie a organisé une vaste consultation sur Internet et des réunions publiques avec parents et enseignants. Le 18 février à l'espace Reuilly, Bertrand Delanoë est lui-même venu faire face à une manifestation bruyante d'environ deux cents personnes. Dans le 14e, Pascal Cherki s'est impliqué dans trois réunions en trois endroits différents, à la fin février. En écoutant les contestataires, la mairie a précisé, peu à peu, son projet.

Sur la demi-journée à choisir il n'y a guère eu de difficulté : mercredi plutôt que samedi matin. Garder le week-end libre est quasiment passé dans les mœurs à Paris et facilite la vie de beaucoup de familles, pour de multiples raisons. Est-ce le meilleur choix pour l'enfant ? Des enseignants en doutent. En tout cas,

beaucoup d'élèves étaient déjà absents à l'école du samedi lors de sa suppression. Les inquiétudes sur le devenir des enseignements assurés par les PVP ont été vite levées : ils continueront à être assurés sur le temps scolaire.

Les négociations ont donc porté principalement sur l'encadrement, sur la formation des encadrants et sur la mise en place de la réforme en peu de temps. Là dessus, la mairie a consenti des efforts considérables : 450 agents contractuels seront titularisés dès 2013, la majorité dans les secteurs scolaires et périscolaires ; 750 postes supplémentaires seront créés, en plus des 250 déjà prévus en décembre 2012, intégrant les surveillants de cantine. La mairie prévoit la formation des intervenants en périscolaire, en partenariat avec différents centres de formation. Les créations de poste sont assorties d'améliorations des conditions de travail comme, par exemple, le recentrage des activités des agents spécialisés des écoles maternelles (ASEM) grâce à une décharge des tâches de ménage.

La raison politique

Pour finir d'emporter l'adhésion, la mairie de Paris a inscrit 5 millions d'euros supplémentaires à son budget, "sans augmentation d'impôts" précise Bertrand Delanoë, en plus de l'aide de l'État prévue par la loi pour les communes qui passeront à quatre jours et demi en 2013. C'est que les politiques savent qu'en France, une réforme ajournée est souvent, in fine, supprimée. À Paris, les politiques savent aussi que ce qu'ils peuvent accorder aujourd'hui, ils ne le pourront pas forcément demain, en raison des échéances électorales. L'effort fait par la Ville au profit de l'école suffira-t-il pour faire la paix avec les enseignants, calmer les inquiétudes des parents et réaliser, enfin, la réforme que tous souhaitent ? Dans l'ensemble du territoire national on trouve, bien entendu, d'autres situations locales comme en témoigne le choix de 77,5% de communes de reporter la réforme à 2014.

B. S., A. T., J. T.

Exposition

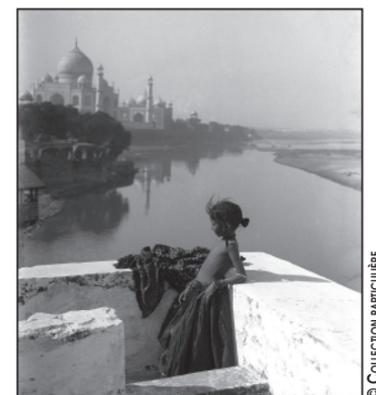
Un Orient d'ombre et de lumière

Le musée du Montparnasse a décidé de prolonger jusqu'au 15 mai l'exposition *Georges Gasté, un Orient d'ombre et de lumière*. L'on comprend le succès que rencontre cette invitation au voyage, mystérieuse et poétique, autour des peintures et des photographies de Georges Gasté, artiste né à Paris en 1869. Il eut, dans la capitale, un atelier mitoyen de celui d'Antoine Bourdelle, impasse du Maine, mais passa la majeure partie de sa vie en Algérie, en Égypte et en Inde où il mourut en 1910.

Cette exposition rassemble une cinquantaine de tableaux, portraits et scènes de la vie quotidienne en Algérie, en Égypte et en Inde ainsi que 80 photographies sur l'Algérie et l'Inde des années 1900 illustrant la rue, la population, les fêtes, les monuments. À voir absolument !

Musée du Montparnasse : 21, avenue du Maine 75015. Tél. 01.42.22.91.96 ; tarif normal 6 €, réduit 5

F.H.



La terrasse de Sitta, Agra, Inde, 1906, maison de Georges Gasté

© COLLECTION PARTICULIÈRE

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 12 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom
Prénom
Adresse

Le monde en-chanté de Jacques Demy

● Une exposition à la Cinémathèque

Réalisateur de *Lola* (1960) à *Trois places pour le 26* (1988), Jacques Demy, (1931-1990), a créé une œuvre filmique au style très personnel et original. Né à Pontchâteau près de Nantes, il a vécu au 86 de la rue Daguerre, à quelques encablures de la place près de la mairie du 14e, qui porte aujourd'hui son nom. Ses films sont "traversés par une vision romantique et tragique de la vie, abordant les thèmes du destin et du hasard, de l'amour fou, des barrières sociales entre les êtres, il est le cinéaste enchanteur du bonheur et du spleen" (1).

Jacques Demy a exploré tous les genres cinématographiques : le conte ou la légende avec *Peau d'Ane* et *Le joueur de flûte*, le film en costume avec *Lady Oscar*. Il en a réinventé certains comme la comédie musicale avec *Les parapluies de Cherbourg* (1963), *Les demoiselles de Rochefort* (1966) et *Une chambre en ville* (1982).

Dans ses films, on part souvent du rêve, du merveilleux, du conte (*Peau d'Ane*, *Le joueur de flûte*), on parle en chantant dans *Les parapluies de Cherbourg* ou *Une chambre en ville*, on danse dans les rues de Rochefort (*Les Demoiselles...*). Puis en contrepoint s'installe la réalité souvent dramatique : la guerre d'Algérie (*Les Parapluies...*), le meurtre (*Les Demoiselles...*), le conflit social, la grève (*Une chambre en ville*).

Les films de Jacques Demy sont à son image : pudiques, mélancoliques et inspirés par son enfance qu'il disait avoir été très heureuse malgré le contexte terrible

de la guerre mondiale de 39-45. Nantes, la ville de son enfance, a subi un terrible bombardement en 1943. Il déclarait dans un entretien en 1969 : "le 16 septembre 1943, cela a été quelque chose d'effroyable. Après, rien ne peut plus vous arriver. À partir de là on rêve à une existence idéale" (2).

À la question de la réception de ses films auprès du public, Demy apporte une réponse :

"Les gens qui m'aiment bien, ils aiment bien mes films... Quelqu'un qui n'aime pas mes films, c'est quelqu'un que je ne fréquenterais pas... On n'a vraiment aucun point commun, aucune idée commune, on n'a absolument aucune raison de se voir... C'est comme ça, tant pis" (2). Son cinéma est aussi "comme ça", évident, un monde fini, clos, qui traverse la réalité pour mieux en rendre compte, peuplé de "vrais gens". Un conte pour adulte raconté par un enfant.

L'exposition qui lui consacre la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy (12e) en collaboration avec Ciné-Tamaris (3), se déroule du 10 avril au 14 août 2013.

A. B.

(1) Extrait de l'ouvrage *Jacques Demy* de Olivier Père et Marie Colmant, préambule de Mathieu Demy, éditions de La Martinière, 2010, 280 p.

(2) Extraits d'entretiens, Ina.fr

(3) Ciné-Tamaris, société de production et diffusion des films d'Agnès Varda et Jacques Demy, boutique : 83, rue Daguerre, www.cine-tamaris.com.

Cinéma d'animation L'écran d'épingles d'Alexandre Alexeïeff

Alexandre Alexeïeff est un réalisateur français de cinéma d'animation d'origine russe, né à Kazan en 1901. Il se suicide en 1982 n'ayant pu supporter la mort de son épouse. Il a quitté en 1921, la Russie pour la France où il commence son métier d'illustrateur, de graveur et de réalisateur de films d'animation.

Il épouse, en 1941, Claire Parker une riche étudiante en arts américaine. Ils demeureront non loin de la place d'Alésia, dans une maison agrémentée d'un petit jardin, probablement villa d'Alésia où il installa son atelier. "C'était, me confie Richard Sacha Rein, qui fut un de ses proches amis, un homme d'une autre époque, d'un caractère difficile, un peu hors du monde, un personnage de romans." Artiste et inventeur d'exception, Alexandre Alexeïeff conçut avec Claire Parker entre 1931 et 1933 un "écran d'épingles" (écran composé de milliers d'épingles) (petits tubes blancs maintenus par pression qu'on enfonce plus ou moins pour créer une image à laquelle une lumière rasant donne le relief) et réalisa des œuvres courtes, mais importantes dans l'histoire du cinéma d'animation, entre autres : *Une nuit sur le mont Chauve*, basé sur une composition musicale éponyme de Modeste Moussorgski (1933), *Le nez* d'après la nouvelle de Gogol (1963), *Le Procès*, séquence d'ouverture du long-métrage d'Orson Welles (1963). Toutes œuvres que nous pouvons aujourd'hui visionner sur le Net.

Il réalisera également des publicités pour les biscuits Brun, Monsavon, Esso ou Renault.

Une extraordinaire machine à images

Mais, voici ce qu'a dit Alexeïeff de sa découverte du cinéma, après avoir vu *Le ballet mécanique* de Fernand Léger, et *L'Idée* de Berthold Bartosch : "Je voulais créer des illustrations en mouvement pour la musique, et je les imaginai essentiellement différentes des dessins linéaires qui caractérisent les dessins animés. Je voulais absolument réussir à animer les formes indistinctes, dans l'esprit de mes gravures".

"C'est en novembre ou au début de décembre 1931 que *L'Idée* était montée au Studio Raspail à Paris. En ce temps-là Claire Parker et moi méditations sur la manière de construire un écran d'épingles pour faire des films qui mériteraient le titre d'animation de gravure. Je fus donc doublement frappé par le titre entrevu dans *La semaine à Paris : Gravures animées* de Berthold Bartosch*. Ainsi, c'est Berthold Bartosch qui a servi de catalyseur aux créations futures d'Alexeïeff.

L'écran d'épingles et ses émules

Aujourd'hui, l'invention d'Alexandre Alexeïeff en matière d'animation survit dans les œuvres de Michèle Lemieux, longtemps illustratrice de livres pour enfants, créatrice de films d'animation (dont *Nuit d'orage*). Interviewée, elle déclare sur YouTube : "Alexeïeff avait cette idée folle : créer des images qui soient comme de la gravure mais qui bougent. C'est ainsi qu'il a conçu et réalisé un outil dont j'utilise l'unique exemplaire opérationnel dans le monde, à Montréal dans les locaux de l'Office

Ciné 14 La première séance crève l'écran

"Cela faisait longtemps que je n'avais pas ri d'aussi bon cœur tout au long d'un film !" Les quelque 80 spectateurs de la séance inaugurale de Ciné14, le 7 mars dernier au cinéma Chaplin-Denfert, n'ont pas boudé leur plaisir. Quelle intuition dans notre choix de ce film peu connu de Jacques Demy *L'Événement le plus important depuis que l'Homme a marché sur la Lune!* Et, surtout, quelle formidable prémonition de la part de l'auteur (en 1973), "magicien impertinent où l'imaginaire a toujours raison de l'impossible" ! Le film avait fait un bide à sa sortie malgré Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni dans les rôles principaux et la chanson de Mireille Mathieu. Le scénario – Mastroianni se retrouve enceint(e) – rejoint l'actualité récente et les importants débats autour du mariage pour tous, de la procréation assistée et de la gestation pour autrui. "J'ai éprouvé un grand plaisir à revoir ces grands noms du cinéma dans leurs jeunes années, très drôles dans cette histoire qui, de banale, tourne vite à l'extraordinaire. On y entrevoit les transformations en cours aujourd'hui au sein du couple et de la famille. J'ai trouvé une saveur particulière aux décors et aux costumes de l'époque et au parler populaire des personnages", commente une spectatrice.

Un film léger, pétillant

En début de séance, la fille d'Agnès Varda, Rosalie, a expliqué la genèse de ce film : "Les deux couples Varda-Demy et Deneuve-Mastroianni passaient beaucoup de temps ensemble et, à l'époque, ma mère et Catherine étaient enceintes. Ils ont dû beaucoup s'amuser à faire ce film." La présence de Rosalie a été particulièrement appréciée : "J'ai trouvé cette introduction très juste. Un film léger, pétillant, sans prétention. Demy connaissait bien les "petites gens". J'y ai effectivement trouvé ce côté simple, direct, chaleureux." Le film est aussi très ancré dans notre arrondissement.

La projection était suivie d'un débat animé par Alain Riou, journaliste et critique de cinéma au Masque et la Plume et au Nouvel Observateur. Il a replacé le film dans le contexte de l'époque et de

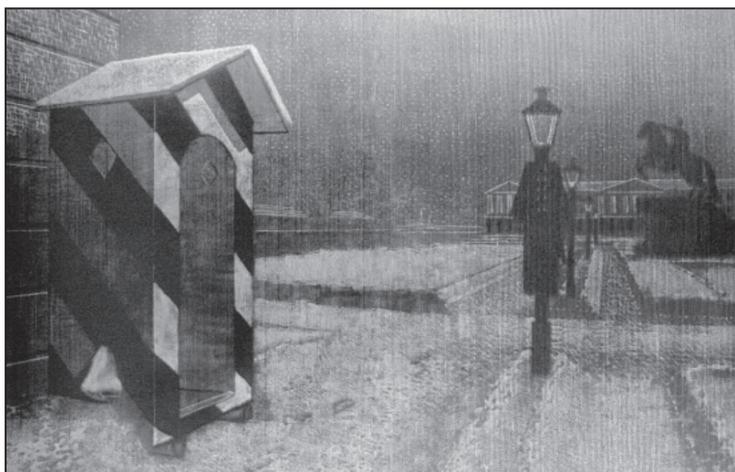
la filmographie de Jacques Demy dont il a parlé avec beaucoup de tendresse : fils d'un garagiste et d'une coiffeuse nantaise (presque comme dans le film), attiré très précocement par le cinéma, Jacques crée des petits films dès l'âge de 10 ans (voir le film d'Agnès Varda *Jacquot de Nantes*). Pour cette première de Ciné14, un verre de l'amitié terminait la soirée.

Le choix des spectateurs

Les spectateurs étaient invités à voter pour leurs trois films préférés à partir d'une liste de 12 titres (sur place ou sur le site www.cine14.fr). Ciné 14 propose en effet un cycle de films le premier jeudi de chaque mois* selon une programmation en trois temps : un film choisi par Ciné 14 ; un autre est retenu en liaison avec un article du journal de quartier *La Page* (partenaire de Ciné14) ; enfin, un film plébiscité par les spectateurs (lire encadré). Une initiative appréciée du public : "L'idée de demander aux gens de choisir des films est une bonne façon de les faire participer à la réalisation de ces séances. Nous devons voter pour des films issus d'une belle programmation. Un choix difficile !" Il a fallu départager par tirage au sort les trois films arrivés en tête ex aequo : le jeudi 6 juin (20h30) sera donc projeté *Les moissons du ciel* de Terence Malik, 1978, USA, avec Richard Gere, Sam Shepard et Brooke Adams, Linda Manz. Le scénario : Bill, ouvrier en fonderie, sa sœur Linda et sa petite amie Abby quittent Chicago pour le Texas, où ils sont embauchés dans un grand domaine. Toute la "magie" de Terence Malik opère dans ce film. Des plans d'une beauté inouïe, des séquences oniriques. Chaque image est une petite merveille ; il filme les paysages et les foules de gens comme personne. Une fresque magnifique sur l'Amérique rurale des années 1920, remarquablement mise en images.

L'ÉQUIPE DE CINÉ14

*Après la séance du 4 avril et le merveilleux film de Giuseppe Tomatore *Cinema Paradiso* (1989), la prochaine séance au ciné-théâtre Chaplin-Denfert, 24, place Denfert-Rochereau, (entrée 4) aura lieu le jeudi 2 mai (20h30) avec *Je ne suis pas là pour être aimé* (comédie dramatique de Stéphane Brizé, 2005).



Images animées : Saint Pétersbourg dans "Le nez"

national du film, tous les autres écrans d'épingles étant des pièces de musée (Archives du film à Paris). Nous sommes tous constitués de particules, ajoute-t-elle, et l'écran d'épingles d'acier est constitué de 240 000 petites particules à partir desquelles je peux dessiner n'importe quoi. C'est un peu une métaphore de la matière dans l'univers." (extrait de www.YouTube.com où Michèle Lemieux fait en images la démonstration de l'écran

d'épingles). Un documentaire réalisé par Norman McLaren en 1973 dans lequel Alexeïeff et Parker révèlent en détail les mystères de l'écran d'épingles. Il peut être aisément consulté sur le Net. À suivre donc...

YVONNE RIGAL

* Entretien extrait de "Image et Son de la revue du cinéma", 1969, à propos d'un hommage à B. Bartosch.

Le film du 6 juin choisi par le public

18 VOTES : *L'homme tranquille*, de John Ford, 1952 / *L'Homme sans passé* de Aki Kaurismäki, 2002 / *Les moissons du ciel* de Terence Malick, 1978.

16 VOTES : *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais, 1968. 14 VOTES : *Viridiana* de Luis Bunuel, 1961. 8 VOTES : *La prisonnière du désert* de John Ford, 1956 / *Funny games* de Michel Haneke, 1997 / *La Femme de l'année* de George Stevens, 1942.

7 VOTES : *Miracle à Palerme* de Beppe Cino, 2004 / *Horizons perdus* de Frank Capra, 1937. 4 VOTES : *Les tuteurs* de Robert Siodmak, 1946 / *The mortalstorm (Une tempête qui tue)* de Frank Borzage, 1940.

LIBRAIRIE ODESSA

Entre avril et juin, la librairie consacrera une série d'événements à Marguerite Audoux, auteure qui vécut au 10, rue Léopold-Robert entre 1908 et 1935. Elle reçut en 1910 le tout jeune prix Fémina pour son roman autobiographique *Marie-Claire*. En 1920, son second roman *l'atelier de Marie-Claire* raconte la vie d'une jeune couturière entre l'avenue du Maine et le jardin du Luxembourg. Les deux romans sont réédités en un seul volume. Pour plus d'informations, vous pouvez laisser vos coordonnées sur contact@librairieodessa.com ou visiter le site de la librairie : www.librairieodessa.com Librairie Odessa : 20, rue d'Odessa. Tel. 01.43.20.31.96

JEUX DE SOCIÉTÉ, RUE DES PLANTES

Les mercredis à partir de 14h30 l'amicale des locataires de la résidence Plantes-Abbé Carton propose aux habitants du voisinage de se joindre à ses adhérents pour un après-midi de jeux de société. Goûter participatif. Cotisation annuelle de 10 (assurance) pour les non-résidents, gratuit pour les adhérents de l'amicale. Local en rez-de-chaussée. Accès par le 58, rue des Plantes. Contactez Brigitte ou Paul Giquel au 01.45.43.87.43

FESTIVAL DU THEG

Théâtre des Gens 2013 au Centre d'Animation, 181, rue Vercingétorix.

Vendredi 3 mai à 20h30

Le Mariage de Nicolas Gogol (7 ou comme on peut !).

Samedi 4 mai à 18h *Vivre*, un spectacle construit à partir d'improvisations et à 17h

Le Mariage de Nicolas Gogol.

Dimanche 5 mai à 15h *Vivre* et à 17h *Le Mariage*. Collation entre les deux spectacles. Participation pour la soirée ou l'après-midi : 7.

Informations et réservations : 06.64.67.82.39

Dans le cadre du Printemps de la création théâtrale au Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier,

Vendredi 10 mai à 20h30 *Le Mariage* de Nicolas Gogol. Gratuit,

réservations sur www.billetreduc.com

CINÉ-QUARTIER À L'ENTREPÔT

Le ciné-quartier des conseils de quartier Pernety et Didot/Porte-de-Vanves propose, chaque premier mercredi du mois, une programmation variée. **Le 8 mai** : *Monsieur Klein* de Joseph Losey ; **le 5 juin** : *The shop around the corner* de Ernst Lubitsch ; **le 3 juillet** : *Buena Vista social Club* de Wim Wenders. Cette dernière séance se terminera par un pot... cubain. Cinéma l'Entrepôt : 7, rue Francis de Pressensé ; tel. 01.45.40.07.50

Matière à dessin

● L'atelier de Tova Madsen, rue Pernety



Torsades de vie : vies torsadées.
L'alchimiste Tova Madsen transmute
d'insolites matières en dessins précieux.

À la vitrine d'un ancien commerce des silhouettes féminines de papier déchiré esquissent une joyeuse sarabande. Intriguée, je l'avais imaginée sortie des mains d'un vieux monsieur rendant hommage aux modèles des études de nu de sa jeunesse. À l'occasion de portes ouvertes j'ai franchi un jour le seuil de ce lieu : une caverne toute blanche, composée d'espaces étroits en enfilade, meublée d'une table à tréteaux et d'un piano droit.

Quant à Tova Madsen, elle n'est pas un vieux monsieur.

De la sculpture au dessin

L'œuvre de Tova Madsen, visible ici, est constituée principalement de dessins, de grands et de petits formats, accumulations de traits, agencements de plans super-

posés, juxtaposés. Figures humaines et paysages s'originent dans l'accumulation des lignes ou de vaporeuses nuances de clair-obscur : du blanc, du gris, du noir, une touche de couleur.

"Je suis sculpteur", dit-elle. En atteste la présence d'une sculpture de marcheur stylisé, que, selon sa sensibilité, le visiteur perçoit comme un vagabond magnifique ou la figure d'un écorché. Il y a aussi cette garde-robe imaginaire suspendue au plafond. Mais c'est tout autant au dessin que le visiteur se réfère en regardant son travail.

À l'écouter, le lien entre son œuvre dessinée et la sculpture se perçoit mieux.

"Ce qui m'intéresse dit-elle, c'est la peau, ce qui couvre, ce qui contient un intérieur qu'on ne voit pas. La peau est une matière précieuse, émotionnelle". Les jeux de matière déposée, travaillée, lustrée donnent à ses dessins un léger modelé, une texture : une matière à toucher. Dans une série de "robes de bal" ce travail sur le volume et la matière restitue un peu de la vitalité des corps qui les ont habitées. "Je cherche le mouvement, la vie", poursuit-elle. À la vitrine, une robe de papier est suspendue à son cintre de fil métallique. Une robe ? Que dis-je, un archétype de robe encore tiède de la chaleur du corps qui l'aurait fait danser.

Avec rien ou si peu

Née au Danemark en 1954, c'est aux Beaux-Arts de Paris que Tova Madsen a confirmé son inclination pour la sculpture. Elle y pratique le dessin de modèles vivants en mouvement dans l'atelier d'Esther Gorbato et la sculpture

de celui de César. De ce dernier, elle conserve le souvenir d'un artiste sincère dans sa démarche, une exigence qu'elle partage. Comme César à ses débuts, elle récupère toutes sortes de matériaux. "Quand on travaille en volume, il faut de la matière. Sans argent, on fait avec ce que l'on trouve. Et c'est plus varié!", dit-elle. Ainsi, les "robes suspendues" sont nées du mélange de papier peint et de plâtre arraché des murs de l'atelier lors des travaux d'emménagement.

Tova Madsen travaille rarement d'un seul jet. Ses œuvres sont faites de "plusieurs couches, de vécus différents : des morceaux d'histoire, de peaux, d'anciens dessins. C'est comme ça que j'ai fait des présences", dit-elle, dans sa langue imagée. Elle expérimente constamment et ne jette rien. Tout est réutilisé dans une nouvelle recherche. Ce qui lui permet aussi de ne pas s'encombrer, précise-t-elle.

Par le passé elle a utilisé de la résine de polyester, dont elle a constaté à ses dépens la toxicité. Cette mésaventure oriente ses recherches vers des matériaux naturels. D'étranges stalactites de papier torsadé attendent leur réemploi comme noyau de prochaines sculptures.

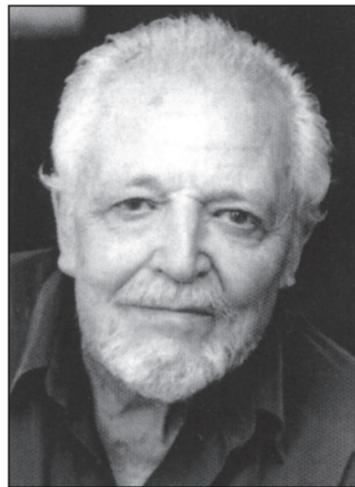
Tova Madsen est de nature tout à la fois réservée et généreuse. Elle apprécie la proximité que cet atelier sur rue lui donne avec son voisinage. Si le temps ne lui manque pas, elle accueille volontiers l'amateuse qui passe la tête par la porte ouverte.

FRANÇOISE COCHET

Tova Madsen, 5, rue Pernety.
Tél. 06.02.22.51.19

Parlons théâtre Conversation avec Jean Pommier

Né à Niort, Jean Pommier est un voisin parisien, comédien de son état, décorateur, costumier, metteur en scène. Une amie proche me l'a fait connaître il y a de cela bien longtemps. Chacune de nos rencontres me laissait subjuguée par ses récits, son humour, sa simplicité, son charme empreint tout à la fois de gaîté et de nostalgie.



De son passé et de son présent d'artiste, de saltimbanque et de jeune premier, il se ressouvient... À 91 ans, il joue et "tourne" toujours. Tant de fois je me suis promis d'inscrire noir sur blanc son histoire et ses rebondissements ; également l'histoire de tous ces autres fréquentés au quotidien dans notre quartier où il demeure rue Boulard depuis 60 ans.

Aline et Catherine s'en sont chargées. Et voilà, gravée dans le marbre cette belle mémoire, ce livre miroitant de personnages du théâtre, du cinéma, du music-hall et de leurs interprètes souvent célèbres dont les seuls noms me font ressouvenir pêle-mêle, de lieux, d'années, d'amitiés que je croyais oubliés : Maria Casarès, Harold et Maude, Jean Grémillon, le théâtre du Nord-Ouest, Patrice Chéreau, Silvia Montfort, Michel Simon, Jean Cocteau, Jean Anouilh, Georges Wilson, le Bœuf sur le toit, Alain Cuny, la Reine morte... des quantités d'histoires dans l'Histoire au détour de chaque page et dont on ne se lasse pas.

Un ami lui confie : "Cher Jean, cette conversation autour du théâtre, fait apparaître à quel point les mots ne s'incarnent que sur une scène, ne respirent que sur les planches, grâce à vous, magiciens de l'imaginaire.

Là est le miracle du théâtre, son mystère..."

Y. R.

Parlons théâtre. En dînant, Aline, Catherine et moi..., Jean Pommier, préface de Jean-Claude Penchenat, 2013, 208 p., nombreuses photos, annexes : filmographies, biographies, 22, éditions Petra, www.editionspetra.fr

Ithaque à Alésia Voyage avec les livres

Huit ans déjà que Véronique et Bruno Horviller, alias Ulysse et Pénélope, ont fait voguer leur librairie de la rue du Théâtre dans le 15^e arrondissement jusqu'à l'île d'Alésia. Huit ans déjà qu'ils ont ranimé une très ancienne librairie située entre le collège Jean-Moulin et l'actuel Verre Siffleur. En février, ils ont aussi accueilli à leur bord une nouvelle salariée, bien connue du quartier, Nicole Noroy, qui a dû fermer en fin d'année dernière sa librairie de la rue Alphonse-Daudet. Pour le plaisir et la satisfaction des clients, ils exercent maintenant ensemble leur métier avec passion et le cap est bien tenu.

Ici les nouveautés côtoient la littérature générale ou étrangère. La Pléiade fait un clin d'œil aux lettres de Proust récemment publiées et des livres de voyage sourient à des maquettes de petits bateaux en bois, amarrés en vitrine ou échoués au plafond tels des ex-voto pas très sérieux. Là-haut, une belle tête sculptée en pierre : c'est Platon qui trône en gardien du temple. Une librairie qui vend des petits bateaux bariolés et réalisés par un artisan grec de Thessalonique, ce n'est pas courant. Véronique, originaire de Ligurie, habite le quartier depuis l'âge de six mois. Elle nous raconte : "En classe de seconde, j'ai rencontré Ulysse au lycée Jean-Monnet du 13^e arrondissement et depuis je ne l'ai plus quitté...". Bruno confirme : "Nous revoyons toujours nos copains de lycée mais nous sommes les seuls à être restés ensemble!".

Un soir de février, la librairie a réuni un public de vrais lecteurs pour une signature. Mais là, ni promo commerciale, ni

attaché de presse, juste un authentique coup de cœur de libraires fidèles à une auteure : Claude Pujade-Renaud, danseuse classique de haut vol passée à l'écriture de nouvelles, de poésie et de romans dont *Belle mère* qui lui valut le Prix Goncourt des lycéens en 1994. Sur les tables, une quinzaine de ses livres sont présentés en partage par Véronique qui les a vraiment tous lus. Le dernier, *Dans l'ombre de la lumière*, publié chez Actes Sud, révèle la concubine d'un jeune Augustinus (le futur Augustin des *Confessions*). La boutique est comble et le public attentif à la lecture d'extraits de ce roman poétique et très documenté sur la Carthage du IV^e siècle.

Le sourire aux lèvres Véronique, qui a fait des études d'italien, sait accueillir et conseiller les tourneurs de pages. Bruno, après des études d'espagnol, s'est orienté naturellement vers le livre : "Nous sommes généralistes mais avec une spécialité, la Méditerranée, car nous sommes tous les deux d'origine méditerranéenne". Mare nostrum ? Ithaque oblige ?

Une signature d'un auteur grec, Dimitris Stefanekis, est prévue le jeudi 23 mai à 18h. Connu pour *Jours d'Alexandrie* traduit chez Viviane Hamy en 2011, son *Film noir* vient de paraître.

Si *L'Odyssée* est un voyage vers l'Autre et vers l'Ailleurs, avant le retour chez soi, la lecture est bien la plus belle des aventures. Bon voyage à Ithaque, c'est à Alésia et on y est bien.

CÉCILE RENON

Librairie Ithaque : 73, rue d'Alésia.
Tél. : 01.43.22.85.51.

Du mardi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h30 à 19h15.

Pernety inspire toujours les cinéastes Vague à l'âme sur écran noir

● Un court-métrage met en scène une histoire
d'amour improbable dans les rues du 14^e.

France vagabonde entre Pernety et Didot. Ambiance jazzy sur les pavés de la rue des Thermopyles. Clair-obscur rue du Moulin vert. Scène romantique devant les façades boisées de la cité Bauer. Dialogue nocturne devant l'hôpital Broussais. Échange de fleurs au cimetière Montparnasse. Le 14^e s'offre comme décor pour une histoire d'amour au tempo langoureux. *You are my lucky star* flâne entre fantastique et nostalgie, de la Tour Montparnasse à l'avenue du Maine et la rue Mouton-Duvernet. La caméra suit les pas d'un homme aigri qui retrouve une femme rencontrée trente ans plus tôt au cinéma L'Entrepôt. Rendez-vous improbable avec un souvenir ou évocation surréaliste d'un fantôme au regard angélique ? Comment aller quelque part avec quelqu'un qui vient de nulle part ? ", confie l'auteur Patrick Hadjadj à son personnage principal. Des esquisses de réponses se dessinent en filigrane au filtre des vapeurs éthyliques. Dans les méandres de sa déambulation, l'homme croise un canard de bois peint tiré par une jeune fille, un danseur aveugle qui swingue sur sa canne blanche, un homme à tête de cheval et un mathématicien en quête de "la troisième équation de la relativité".

Patrick Hadjadj, issu du théâtre, a signé plusieurs films, depuis 2005. La plupart sont inspirés par le charme de la Capitale, et par les scènes et les personnages qu'il a observés au hasard de ses promenades. Ce jeune réalisateur, bien qu'habitant le 20^e, a jeté son dévolu sur le sud-parisien pour le tournage de cette "histoire au goût d'inachevé" comme il la qualifie

lui-même. Tombé amoureux de ces rues au "cadre enchanteur, aux couleurs nostalgiques du Paris d'antan et en rapport étroit avec l'intime", il a puisé dans ses aventures personnelles pour écrire le scénario : c'est ici-même qu'il a rencontré sa compagne Nathalie, lors d'une séance de cinéma à L'Entrepôt. Six mois ont été nécessaires pour relater les six nuits racontées par *You are my lucky star*. Le film a été sélectionné pour concourir au 29^e festival du film francophone de Tübingen-Stuttgart (Allemagne), dans la catégorie "compétition internationale".

ALAIN GORIC'H

Prod. : Les enfants du Tringlodrome,
27, rue de Bagnolet, 75020 Paris Tél :
01.43.72.31.44, tringlodrome@orange.fr



L'angle original d'un regard de cinéaste fasciné par le quartier.



Chez Ulysse et Pénélope...

Urbanisme & Démocratie fête ses 20 ans

Les fruits de la lutte

● Depuis deux décennies Ude! donne le ton pour que les citoyens du 14e participent aux choix concernant leur quotidien.

L'association de quartier Urbanisme et Démocratie (Ude!) a été créée au printemps 1993. Son but est de faire participer les habitants à tous les choix concernant leur cadre de vie. Fidèle à ses engagements, elle est à l'initiative de très nombreuses mobilisations qui ont eu un fort écho dans notre quartier jusqu'à essaimer en diverses associations qui prennent alors en relais la gestion de projets incroyablement diversifiés et fertiles. Un maître-mot : permettre aux habitants de se faire entendre !

Jean-Paul Armangau, militant depuis 1996, rappelle les principales luttes : "Elle est intervenue avec succès, seule ou avec d'autres associations, sur l'aménagement Bauer-Thermopyles, la création de la place Flora-Tristan, la sauvegarde du Château ouvrier avec ses espaces associatifs, la création du centre social Didot-Broussais, le réaménagement du square Chanoine-Viollet. Elle a fait entendre la voix des habitants sur les aménagements des Zac Didot et Alésia ainsi que de l'ancien hôpital Broussais par le biais des ateliers populaires d'urbanisme. Plus récemment, elle a œuvré pour l'ouverture du café associatif "Le Moulin à café" (janvier 2006), la création de la pension de famille (ouverte en 2012) et l'instauration d'un collectif logement. Elle a aussi impulsé la renaissance des fêtes et des repas de quartier." Une liste loin d'être exhaustive !

La bataille des Thermopyles

Retour sur une naissance ! En 1991, le journal de quartier La Page publie deux dossiers consacrés à l'urbanisme, dénombrant les nombreux projets en chantier sans aucune concertation et appelle, en septembre 1992, à une grande réunion publique sur le thème de la spéculation immobilière : démolition du marché couvert Daguerre et du Centre américain, boulevard Raspail, et opération Didot-Thermopyles-Bauer. Ce débat qui réunit une centaine de personnes (associations, habitants, avocats, urbanistes) signe la création, en avril 1993, d'Urbanisme et Démocratie "pour enfin avoir notre mot à dire dans la gestion de notre quartier, pour plus de transparence... et amener les autorités municipales à discuter et à négocier." La "bataille des Thermopyles" mobilise les fondateurs qui s'opposent à la révision du plan d'occupation des sols (POS) prévoyant la disparition d'un espace vert sous prétexte de création de



Chants et danse à la crêpes-party du 24 mars 2013

120 logements, plus ou moins sociaux. Bataille gagnée à l'automne 1996 ! Elargie à de nouveaux habitants, la mobilisation se prolongera, l'année suivante, autour des deux projets de Zone d'aménagement concerté (Zac Didot et Montsouris). En soutien à ces actions La Page tirera son fameux "Z'accuse !"

Crêpes-party et petit bazaar de Noël

L'association revendique un fonctionnement très collégial. Comme l'explique Rémi Bienvenu, coprésident : "Ce qui m'a toujours paru important c'est son indépendance, son attitude non courtisane, ce qui s'est vérifié lorsque la gauche a pris la mairie. Le bureau fonctionne de façon élargie, les réunions étant ouvertes à tous ceux qui le souhaitent. Les quartiers d'été, à la mi-juillet dans la campagne cévenole où nous sommes accueillis par Katharine et Patrick, permettent de mûrir plusieurs thématiques de réflexion et d'action qui sont ensuite reprises en différents groupes tout au long de l'année. La préparation des fêtes requiert la participation d'un grand nombre de personnes, et fait appel à des associations amies." Les fêtes de quartier c'est la grande spécialité d'Ude! : favoriser les rapports chaleureux entre les habitants qui sont encouragés à autogérer leurs fêtes. Les thèmes sociaux-économiques constituent la toile de fond des quatre fêtes désormais traditionnelles : la crêpes-party en mars, la Thermofête en juin, le cinéma en plein air de septembre

et le petit bazaar de Noël en décembre. Toujours en fanfare !

Pension de famille et jardins partagés

Ces dernières années, Ude! a élargi sa mobilisation à des activités comme le lien avec la banlieue (couverture du périphérique), l'écoconstruction ou les jardins partagés. "Ces derniers ont donné lieu à des projets qui ont séduit de nouvelles énergies, des militants plus jeunes très sensibilisés aux enjeux écologiques", précise Rémi Bienvenu. C'est ainsi qu'Armand Renard, l'autre coprésident, a rejoint l'association il y a trois ans : "Ayant toujours évolué dans un milieu où la coopération prime sur le rapport de forces, j'ai été attiré par le projet de jardin éphémère et j'ai adhéré fin 2011. Il est essentiel de favoriser des mouvements indépendants pour construire des alternatives". Lydiane Estève, qui a rejoint l'association à la même époque pour en être aujourd'hui cosecraire, anime le groupe thématique sur ces projets : "Cela fait plusieurs années que l'association appuie la création d'un jardin partagé sur les parcelles du 2-4 rue des Thermopyles (dit le jardin des fêtes) et sur celle jouxtant la pension de famille. Une convention avec Paris-Habitat, propriétaire des lieux vient enfin d'être signée. La fin de l'été dernier a donc vu les premiers pique-niques et nous espérons y faire pousser nos premières graines cette année." Caroline Poullain (cose-

Un mois de juin très festif

Une série d'événements est programmée à partir du vendredi 7 juin dans les lieux-clés qui ont marqué l'histoire des luttes d'Ude! : place Moro-Giafferi, ZAC Didot, Château Ouvrier, jardin des Fêtes, Moulin à Café, place Flora Tristan, la Pension de famille des Thermopyles et le nouveau jardin partagé. "Ces événements seront axés sur deux thèmes fondateurs, la réappropriation de l'espace public et l'implication des habitants", commente Agnès Bourguignon, chargée de coordonner ces festivités. Sous des formes très variées : repas de quartier (7 juin, place Moro-Giafferi), apéro revendicatif (15 juin, devant le Château ouvrier en partenariat avec l'association Florimont), soirée "Chut ! On lit" (16 juin devant et avec le Moulin à Café), chorale (21 juin rue des Thermopyles), balade une nuit de pleine lune (23 juin), happenings, notamment le 23 juin, place Flora-Tristan, avec le collectif logement. Ce sera aussi le grand retour de Zacman, le héros masqué qui attirait l'attention sur les revendications d'Ude! en déroulant de longues banderoles du haut de grues du chantier de la Zac Didot. Point d'orgue : la traditionnelle Fête des Thermopyles les vendredi 28 et samedi 29 juin. Enfin, le vendredi 5 juillet, une soirée se déroulera au cabaret Le Magique (rue de Gergovie).

crétaire) – encore une jeune et nouvelle recrue – coordonne la réflexion sur les valeurs d'Ude! : "Des interrogations reviennent souvent lors des réunions sur les messages que nous souhaitons faire passer, sur le sens de nos actions. Nous avons ainsi engagé une véritable chasse aux mots : solidarité, participation, action, réflexion, créativité qui renvoient au sens même de ce qu'Ude! veut créer et favoriser dans le quartier."

Tout au long des festivités de ses 20 ans Ude! est décidée à construire de nouvelles perspectives avec les habitants du quartier. En point de mire, influencer sur les programmes des candidats aux municipales de mars 2014 notamment en matière de logements sociaux et d'extension d'écoles. L'association caresse aussi un vieux rêve : disposer enfin de son propre local ! Jean-Paul Armangau résume sans doute bien l'esprit qui continue d'animer les bénévoles de l'association : "L'apprentissage de la démocratie participative est un long chemin ; chacun doit pouvoir s'exprimer et se faire écouter – sans hurler ni murmurer –, simplement faire entendre sa voix."

F. H.

Ude! : 28, rue des Thermopyles. Contact : udebureau@rezo.net ou tél. 01.45.40.51.65. <http://u.d.free.fr>



© FRANÇOIS HEINTZ

Stéphane Hessel, messenger des poètes et des peuples

Stéphane Hessel, dont la récente disparition a été saluée par de très nombreux témoignages et un hommage national, était notre voisin.

Souvent on pouvait l'apercevoir ici ou là dans le quartier, silhouette mince et élégante, se hâtant vers quelque rendez-vous, lui qui était engagé dans de nombreux combats du temps présent.

Nous l'avions rencontré, il y a déjà 5 ans, un soir d'hiver, à la librairie Le Livre Ecarlate, pour la signature d'un de ses livres *Ô ma mémoire, la poésie, ma nécessité*. Il aimait dire la poésie, et le faisait par cœur admirablement, la partageant volontiers avec ceux qu'il ren-

contrait, quelquefois en se livrant à une véritable joute poétique où partenaires se répondent par les mots des poètes. Tout au long de sa vie, la poésie fut une compagne essentielle, soutien de ses jours et de ses nuits les plus noirs, notamment pendant sa déportation.

Au moment de prendre congé, ce soir-là, il avait interpellé la petite assemblée réunie dans la librairie sur la situation inacceptable infligée en France aux étrangers, demandeurs d'asile ou travailleurs immigrés, dont il était le défenseur indéfectible.

Inlassablement, et jusqu'au bout, il savait nous alerter sur toutes les urgences

auxquelles nous avons à répondre, ici et ailleurs.

En son souvenir, citons quelques vers d'un poème d'Apollinaire, *L'émigrant* de Landor Road, qu'il aimait tout particulièrement et qu'il avait dit ce soir-là :

"Les vents de l'Océan en soufflant leurs menaces
Laisaient dans ses cheveux de longs baisers mouillés
Des émigrants tendaient vers le port leurs mains lasses
[...]

Seuls des bateaux d'enfants tremblaient à l'horizon
Un tout petit bouquet flottant à l'aventure
Couvrait l'Océan d'une immense floraison"

(Apollinaire, *Alcools*)

ELZA OPPENHEIM ET MONIQUE OTCHAKOVSKY

Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia**
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 40, librairie Ithaque
n°207, kiosque
- Rue Bezout**
n° 33, Tempo Vitraux
- Rue Boulard**
n° 14, librairie L'Arbre à lettres
- Rue Boyer-Barret**
n° 1, librairie papeterie presse
- Place Brancusi**
Kiosque Brancusi
- Rue Brézin**
n° 33, librairie Au Domaine des dieux
- Boulevard Brune**
n° 134, librairie presse
- Marché Brune**
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché
- Rue du Couëdic**
n° 59, l'Insolite, café restaurant
- Rue Daguerre**
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Nagerre
n°80, Paris Accordéon
- Rue Dareau**
Café Le Vaudésir
- Rue Didot**
n° 53, librairie Presse
n°61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse
- Boulevard Edgar-Quinet**
n° 1, kiosque Quinet
- Place de la Garenne**
n° 9, Café associatif, Le Moulin à café
- Avenue du Général-Leclerc**
n° 10, kiosque Dageurre
n° 90, kiosque Jean-Moulin
- Rue de Gergovie**
n° 41, De thé en thé
n° 65, Atelier Arzazou
- Rue du Général-Humbert**
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche
- Avenue Jean-Moulin**
n° 12, librairie Sandrine et Laurent
- Avenue du Maine**
n° 165, tabac de la Mairie
- Place Marcel Paul**
n° 9, Association Florimont
- Rue d'Odessa**
n°20, Librairie d'Odessa
- Rue Olivier-Noyer**
n°5, Archimède
- Place de la Porte-de-Vanves**
n° 3, librairie du lycée
- Rue Raymond-Losserand**
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
- Boulevard Raspail**
n° 202, kiosque Raspail
- Avenue René-Coty**
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty
- Rue de la Tombe-Issoire**
n° 91, librairie
- Rue Vercingétorix**
n°169, galerie les boulistes
Vercingétorix
- Rue Wilfried-Laurier**
n° 2, Les Jardins numériques

La Page

est éditée par l'association
L'Equip'Page :
6, rue de l'Eure 75014.
www.lapage14.info - 06.60.72.74.41
contact@lapage14.info
Directrice de la publication :
Muriel Rochut
Commission paritaire 0613G83298
Impression : Rotographie,
Montreuil. Dépôt légal :
Avril 2013